

Lucky

Entre l'ombre et la lumière

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2017). Compte rendu de [Lucky : entre l'ombre et la lumière]. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 26–27.



Lucky

Entre l'ombre et la lumière

Pour son premier long métrage à titre de réalisateur, l'acteur américain John Carroll Lynch s'offre le luxe de diriger dans le rôle principal Harry Dean Stanton, acteur surtout connu pour ses nombreux rôles de soutien. Du haut de sa carrière s'échelonnant sur plus d'une soixantaine d'années (plus de 250 films selon les dires du principal intéressé, allant de films d'auteur aux films commerciaux), Stanton fait dans **Lucky** l'une de ses toutes dernières apparitions au grand écran, lui qui nous a quittés le 15 septembre 2017 à l'âge vénérable de 91 ans.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Si **Lucky** se veut un au revoir sympathique et par moments touchant pour l'acteur dont on se souviendra surtout pour son interprétation du personnage de Travis Henderson dans le **Paris, Texas** de Wim Wenders en 1984, il faut admettre d'emblée que la réalisation de J.C. Lynch et le scénario qu'il met en scène ne sont pas tout à fait la hauteur de ses nobles ambitions.

À l'instar de nombreux rôles de Stanton au cinéma, le personnage qu'il campe dans **Lucky** se confond pratiquement avec l'acteur. Ce dernier a d'ailleurs souvent affirmé en entrevue ne pas jouer pour la caméra, et que quiconque pouvait être acteur. **Lucky** est ainsi une sorte de versant fictionnel du documentaire **Harry Dean Stanton: Partly Fiction** (Sophie Huber, 2013). Le titre de ce documentaire renvoie à la chanson *The Pilgrim, Chapter 33* (tirée de l'album de 1971 *The Silver Tongued Devil and I*), l'une des plus connues de l'acteur et auteur-compositeur-interprète Kris Kristofferson, ami personnel de Stanton. Dans cette chanson, Kristofferson parle d'un homme qui serait « un maître des contradictions, en partie fait de vérité et d'invention » [traduction libre]. Évidemment, cette description sied parfaitement à Stanton.

Habitué à l'univers d'un autre Lynch — celui-ci prénommé David —, Stanton retrouve son vieux complice dans **Lucky**

J. C. Lynch et Huber présentent l'acteur en vieux grincheux taciturne, en être éminemment solitaire et rebelle à sa façon. Par contre, le film d'Huber, peut-être à cause de la pudeur qu'impose la caméra documentaire par rapport à la fiction, renvoie pour sa part à la complexité de la dualité intrinsèque du cinéma entre le documentaire et la fiction, d'où l'intelligence du titre de l'œuvre et de la démarche de la cinéaste. Parlant de pudeur, la fiction de J. C. Lynch soulève la question de manière intéressante. Comment, par exemple, en tant que spectateurs, devons-nous réagir devant l'image d'un nonagénaire portant camisole et caleçons blancs qui fait ses étirements matinaux? Sommes-nous censés rire, être troublés ou éprouver de la pitié devant cet homme âgé qui peine à exister? Bien que son film présente à la fois des moments drôles et des moments touchants, J. C. Lynch n'offre pas de

PHOTO: Retrouver David Lynch



réponse à ce questionnement d'ordre éthique et moral. En ce sens, le film de Sophie Huber est plus réussi que la fiction de J. C. Lynch, tout en ayant — paradoxalement étant donné sa nature documentaire — moins la prétention d'être un portrait exact de l'acteur au crépuscule de sa vie. L'œuvre de Lynch souffre aussi de la présence de quelques scènes qui vont un peu nulle part et qui auraient mérité d'être mieux écrites, comme celle où Lucky fume un joint en compagnie d'une voisine.

À la fête d'enfants à laquelle une voisine mexicaine l'invite, le personnage de Stanton entonne une chanson, entouré de mariachis. Encore une fois ici, nous sommes près de la biographie de Stanton. En plus d'avoir réellement joué avec un groupe de mariachis, qui portait le nom de Harry Dean Stanton Band, on sait que l'acteur était reconnu pour ses interprétations musicales touchantes, aussi bien dans la réalité qu'au cinéma. Pensons ici notamment à son

interprétation de *Canción mixteca*, chanson qui accompagne la séquence inoubliable du film de famille de **Paris, Texas**, ou à une séquence chantée de **Cool Hand Luke** (Stuart Rosenberg, 1967). **Partly Fiction** montrait d'ailleurs souvent Stanton, filmé en gros plan et en noir et blanc, interpréter plusieurs chansons du répertoire folk-country américain. Ces prestations captées par Huber étaient bouleversantes d'humanité et de vérité.

Habitué à l'univers d'un autre Lynch — celui-ci prénommé David —, Stanton retrouve son vieux complice dans **Lucky**. Un des plus beaux cadeaux qu'a offert David Lynch à Stanton était sans doute le rôle du frère absent d'Alvin Straight dans **The Straight Story** (1999). Stanton ne se retrouve que dans la scène finale, mais il s'agit de l'une des plus belles de la filmographie du réalisateur de **Twin Peaks** (nous serions même tentés de dire: du cinéma américain tout court). Dans **Lucky**, David Lynch, à qui les rôles secondaires vont si bien et qui se fait trop rare devant la caméra, incarne Howard, l'un des amis de Lucky. D'un point de vue narratif, l'homme a peu d'envergure: il cherche sa tortue domestique qui s'est évadée. Le banal côtoie ici l'étonnant, le déroutant. Bref, le personnage qu'il incarne est tout à fait lynchéen!

Lucky a le mérite de nous laisser sur une note positive: c'est sur un sourire de Stanton à la caméra (donc au spectateur) que se termine le long métrage.

Malgré ses quelques manques de délicatesse et de pudeur, **Lucky** a le mérite de nous laisser sur une note positive: c'est sur un sourire de Stanton à la caméra (donc au spectateur) que se termine le long métrage. Difficile d'imaginer mieux en guise d'adieu pour quelqu'un de la trempe de Stanton. Comme quoi même si le vieillissement, la douleur et la mort sont inévitables, il faut quitter ce monde en étant heureux du parcours accompli. Si, selon la maxime de Stanton, tout le monde peut être ou devenir acteur, **Lucky** prouve malheureusement — et malgré les efforts déployés et la bonne volonté de ses créateurs — qu'on ne peut en dire autant pour le métier de scénariste ou de réalisateur. Reste que l'importance du film est indéniable, puisqu'il sera considéré comme le testament d'un acteur mythique, culte, habitué à jouer les seconds violons. Ne serait-ce que pour se plonger une dernière fois, idéalement sur grand écran, dans les traits riches du visage de Stanton et dans son regard, **Lucky** valait le détour. L'acteur et écrivain Sam Shepard, scénariste de **Paris, Texas** — incidemment décédé moins de deux mois avant Stanton —, affirmait d'ailleurs qu'il était l'un de ces acteurs dont le visage à lui seul était une histoire.

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2017 – **Durée:** 1 h 28 – **Réal.:** John Carroll Lynch – **Scén.:** Logan Sparks, Drago Sumonga – **Images:** Tim Suhrstedt – **Mont.:** Robert Gajic – **Mus.:** Elvis Kuehn – **Son:** Alex Altman, Michael Baird – **Dir. art.:** Almitra Corey – **Cost.:** Lisa Norcia – **Int.:** Harry Dean Stanton (Lucky), David Lynch (Howard), Ron Livingston (Bobby Lawrence), Tom Skerritt (Fred) – **Prod.:** Ira Steven Behr, Danielle Renfrew, Greg Gilreath, Adam Hendricks, Richard Kahan, John H. Lang, Logan Sparks, Drago Sumonja – **Dist.:** EyeSteelFilm.